

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Si obsédante devint son inquiétude, qu'il résolut de recourir à l'adresse de Chupin, encore que ce traître lui inspirât une répugnance extrême.

Mais n'obtenait plus qu'il voulait les offices du vieux maraud.

Ayant touché le prix du sang de Lacheneur, ces vingt mille francs qui l'avaient fasciné, Chupin avait déserté la maison du duc de Salmes.

Retiré dans une auberge des faubourgs, il passait ses journées tout seul, dans une grande chambre du premier étage.

La nuit, il se barricadait et buvait... Et jusqu'au jour, le plus souvent, on l'entendait crier et chanter ou lutter contre des ennemis imaginaires.

Cependant il n'osa pas résister à l'ordre que lui porta un soldat de planton; d'avoir à se rendre sur-le-champ à l'hôtel de Salmes.

— Je veux savoir ce qu'est devenu le haron d'Escorval, lui demanda Martial à brûle-pour-point.

Le vieux maraud tressaillit, lui qui était de bronze autrefois, et une fugitive rougeur courut sous le hâle de ses joues.

— La police de Montaignac est là, répondit-il d'un ton bourru, pour contenter la curiosité de monsieur le marquis... Moi je ne suis pas de la police...

— Etait-ce sérieux? N'attendait-il pas plutôt qu'on eût intéressé sa cupidité? Martial le pensa.

— Tu n'aurais pas à te plaindre de ma générosité, lui dit-il je te paierai bien...

Mais voilà qu'à ce mot payer qui huit jours plus tôt eût allumé dans son œil l'éclair de la convoitise, Chupin parut transporté de fureur.

— Si c'est pour me tenter encore que vous m'avez fait venir, s'écria-t-il, mieux valait me laisser tranquille à mon auberge.

— Qu'est-ce à dire, drôle!... Cette interruption, le vieux maraud ne l'entendit même pas; il poursuivait avec une violence croissante:

On n'avait dit que livrer Lacheneur ce serait servir le roi et la bonne cause. Je l'ai livré et on me traite comme si j'avais commis le plus grand des crimes... autrefois, quand je vivais de braconnage et de maraude, on me méprisait peut-être, mais on ne me fuyait pas. On m'appelait coquin, pillard, vieux filou et le reste, mais on trinquait tout de même avec moi!... Aujourd'hui que j'ai deux mille pistoles, on se sauve de moi comme d'une bête venimeuse. Si j'approche, on recule; quand j'entre quelque part, on sort...

Le souvenir des injures qu'il avait subies lui était si cruel qu'il paraissait véritablement hors de soi.

Est-ce donc, poursuivait-il, une action infâme que j'ai commise, ignoble et abominable?... Alors pourquoi M. le duc me l'a-t-il proposée?... Toute la honte doit en retomber sur lui. On ne tente pas, comme cela, le pauvre monde avec de l'argent. Ai-je bien agi, au contraire?... Alors qu'on fasse des lois pour me protéger...

C'était un esprit troublé qu'il fallait rassurer, Martial le comprit.

Chupin, mon garçon, dit-il, je ne te demande pas de chercher M. d'Escorval pour le dénoncer, loin de là. Je désire seulement que tu te mettes en campagne pour découvrir si on a eu connaissance de son passage à Saint-Pavin ou à Saint-Jean-de-Coche.

A ce dernier nom le vieux maraud devint blême.

Vous voulez donc me faire assassiner! s'écria-t-il en pensant à Balstain, je tiens à ma peau, moi maintenant que je suis riche!

Et pris d'une sorte de panique il s'enfuit. Martial était stupéfait.

— On dirait, pensait-il, que le misérable se repent de ce qu'il a fait.

Il n'eût pas été le seul en tout cas.

Déjà M. de Courtemieu et le duc de Salmes en étaient à se reprocher mutuellement les exagérations de leurs premiers rapports, et les proportions mensongères données au soulèvement.

L'ivresse d'ambition qui les avait saisis au premier moment s'étant dissipée, ils mesuraient avec effroi les conséquences de leurs odieux calculs.

Ils s'accusaient réciproquement de la précipitation fatale des juges, de l'oubli de toute procédure, de l'injustice de l'arrêt rendu.

Chacun prétendait rejeter sur l'autre le sang versé et l'exécution publique.

Du moins, espéraient-ils obtenir la grâce des six condamnés dont ils avaient suspendu l'exécution.

Ils ne l'obtinrent pas.

Une nuit, un courrier arriva à Montaignac, qui apportait de Paris cette laconique dépêche:

"Les vingt-et-un condamnés doivent être exécutés."

Quoi qu'eût pu dire le duc de Richelieu, le conseil des ministres entraîné par M. Decazes, ministre de la police, avait décidé que les grâces devaient être rejetées...

Cette dépêche devait atterrir le duc de Salmes et M. de Courtemieu. Ils savaient mieux que personne combien peu méritaient la mort ces pauvres gens dont ils avaient voulu, trop tard, sauver la vie.

Ils savaient, cela était prouvé et public, que de ces six condamnés deux n'avaient pris aucune part au complot.

Que faire?

Martial voulait que son père résignât son autorité, le duc n'eût pas ce courage.

M. de Courtemieu l'emporta. Il disait que tout cela était bien fâcheux, mais que le vin était tiré il fallait le boire, qu'on ne pouvait se déjuger sans s'attirer une disgrâce éclatante.

C'est pourquoi, le lendemain, les funèbres roulements du tambour se firent encore une fois entendre, et les six condamnés—dont deux reconnus innocents—furent conduits sous les murs de la citadelle et fusillés à la place même où, sept jours auparavant, étaient tombés les quatorze malheureux qui les avaient précédés dans la mort...

Et cependant l'organisateur du complot n'était par jugé encore.

Renfermé dans un cachot voisin de celui de Chamouineau, Lacheneur était tombé dans un morne engourdissement qui dura autant que sa détention, Ame et corps, il était brisé.

Une seule fois, on vit remonter un peu de sang à son visage pâle, le matin où le duc de Salmes entra dans sa prison pour l'interroger.

— C'est vous qui m'avez amené là où je suis, dit-il, Dieu nous voit et nous juge!...

Malheureux homme!... ses fautes avaient été grandes, son châtiment fut terrible.

Il avait sacrifié ses enfants aux rancunes de son orgueil blessé; il n'eût pas cette consolation suprême de les serrer sur son cœur et d'obtenir leur pardon avant de mourir...

Seul en son cachot, il ne pouvait distraire sa pensée de son fils et de sa fille, et telle était l'horreur de la situation qu'il avait faite, qu'il n'osait demander ce qu'ils étaient devenus.

A la seule pitié d'un géolier il dut d'apprendre qu'on était sans nouvelles aucunes de Jean et qu'on croyait Marie-Anne passée à l'étranger avec la famille d'Escorval.

Renvoyé devant la Cour prévôtale, Lacheneur fut calme et digne pendant les débats. Loin de marchander sa vie, il répondit avec la plus entière franchise. Il n'accusa que lui et ne nomma pas un seul de ses complices.

Condamné à avoir la tête tranchée, il fut conduit à la mort le lendemain qui était jour au marché de Montaignac.

Malgré la pluie, il voulut faire le trajet à pied. Arrivé à l'échafaud, il gravit les degrés d'un pas ferme, et de lui-même s'étendit sur la planche fatale...

Quelques secondes après, le soulèvement du 4 mars comptait sa vingt-et-unième victime.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m.

TABAC! TABAC!

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire

148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous.

CHS. DESJARDINS

20 août 1886—6m.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Macdougall, Macdougall & Be'court,

AVOCATS, PROCUREURS

Ottawa et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. Macdougall, C. R.

FRANK M. MACDOUGALL,

N. A. BECOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyleux Prevost

132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m.

" " 1 à 3 p. m.

" " 6 à 8 p. m.

Valin et Adam

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER.

BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard

BUREAU: No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier

AVOCAT

Bureau:—Rue d'Elgin, des rues Rideau et Sussex, Block d'Elgin, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse

DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 181 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient, en se servant du gaz nitrique oxyde dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais

INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.

Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins

NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence: 117 rue Principale

Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.

Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.

Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.

RUE MAIN, ATYLER, P. Q.

Rochon et Champagne

AVOCATS

246 Rue Principale, Hull

A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

Quelques uns des avantages

DES

CELEBRES

AMERS INDIGENES,

—LE—

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE

DE—

M. LE CURÉ A. LABELLE

GRAND TIRAGE FINAL

DE—

LOTS

DE CETTE LOTTERIE

Le 10 NOVEMBRE 1886

COUT DU BILLET

Première série : : : \$1.00

Deuxième série : : : 25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents.)

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un

assortiment de

TAPIS de BRUXELLES

—ET DE—

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,

RUE O'CONNOR.

CANADA, Cour de Circuit, Province de Québec, dans et pour le comté D. strict d'Ottawa, siègeant en No. 260.

VENANCE PELTIER, de Ironside, dans le Township de Hull, dans les comtés et district d'Ottawa, cordonnier.

ALFRED LEMIEUX, autrefois du "même lieu, et maintenant absent du district d'Ottawa, et de lieux inconnus et de la Province de Québec, où il ne peut être trouvé, journalier et cultivateur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître sous deux mois.

HENRY A. GOYETTE, Avocat du Demandeur.

CHS. LEDUC, Greffier de la dite Cour de Circuit.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic.

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

NOUVEAU RESTAURANT

Repas à toutes heures,

142 1/2 RUE SPARKS.

TABLE DE 1ère CLASSE.

Lunch à midi, 5 billets pour \$1.00.

GUSTAVE CHEVRIER, Propriétaire.

Ottawa 12 mai 1886.

PORTRAITS

GRANDE REDUCTION

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par doz.

CHEZ

Dorion &

Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes

ARCHITECTE

Chambre 25,

SCOTCH ONTARIO CHAMBERS

RUE SPARKS.

Ottawa 9 juin 1886—la

GEORGE THOMAS

EPICIER,

85, coin des rues Albert et

Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COM-

plet et le meilleur marché d'Epicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.

Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit:

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL: 8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se rattachant au Coteau par l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.

4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se rattachant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arriveront à 12 20 p.m. et 8.00 p.m. de l'Est, se rattachant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m